



1,2,3 et 4 novembre 2019, 20h, Theaterhaus Mitte Berlin
22 23 et 24 novembre 2019, 20h, Institut français de Berlin

Note du metteur en scène

Eugène Ionesco écrit « Le roi se meurt » en 1962. Un an après l'édification du Mur à Berlin.

Existe-t-il un lien entre les deux événements ou est-ce un hasard ? A notre connaissance l'auteur n'a jamais parlé de cette corrélation mais comment imaginer cet enfant de la guerre froide passant tout près du mur et ne rien en dire, ne rien en écrire ?

Pourtant, si l'on met de côté le thème obsessionnel de La mort chez Eugène Ionesco, évident dans ce texte (la mort « personnelle » du roi), il est évident pour nous que l'action se situe à Berlin. Reste à savoir quel monde s'écroule à Berlin ? De quel côté du mur sommes-nous ?

Notre position

Nous sommes donc à Berlin. C'est d'ici que nous entreprenons la lecture de ce texte. Nous sommes sur scène avec un lieu unique: la salle du trône. Le mur au fond se fissure dangereusement. Le garde et la servante se sont employés toute la nuit pour essayer de colmater cette fissure. La reine Marguerite les informe : « Ce n'est pas la peine. Elle est irréversible. »

Nous nous trouvons maintenant en haut de ce mur, assis à califourchon, une jambe à l'est, l'autre à l'ouest et nous observons de chaque côté du mur. Une vision troublante s'offre à nous : Le roi se meurt des deux côtés! Une vision double, quantique où la réalité dépend de l'observateur. Chaque observateur face à Sa réalité, chacun face à Son interprétation de l'Histoire. C'est la fin d'un royaume, d'un monde (ou de deux mondes ?) qui nous intéresse ici plus que la mort du roi.

Hinweis des Regisseurs

Eugene Ionesco schrieb "Der König stirbt" 1962. Ein Jahr nach dem Berliner Mauerbau.

Zufall oder Absicht? Unseres Wissens nach hat der Autor diesen Zusammenhang nie erwähnt, und doch ist es schwer vorstellbar, wie dieses Kind des Kalten Krieges die Mauer streift und nichts dazu sagt, nicht darüber schreibt?

Sieht man vom obsessiven Thema „Tod“ bei Ionesco ab, das in diesem Text deutlich wird (der "persönliche" Tod des Königs), dann spielt die Handlung für uns eindeutig in Berlin. Man fragt sich, welche Welt in Berlin zusammenbricht? Auf welcher Seite der Mauer befinden wir uns?

Unser Standpunkt

Wir sind also in Berlin. Von hier aus beginnen wir, diesen Text zu lesen. Wir stehen auf der Bühne, mit einem einzigen Ort: dem Thronsaal. Gefährliche Risse in der Mauer im Hintergrund. Die Wache und die Dienerin arbeiteten die ganze Nacht, versuchen, diesen Riss zu schließen. Königin Margarete teilt ihnen mit: "Es besteht keine Notwendigkeit. Es ist unumkehrbar. »

Wir befinden uns nun oben auf der Mauer, rittlings, ein Bein nach Osten, das andere nach Westen und beobachten beide Seiten der Mauer. Eine verstörende Vision liegt vor uns: Der König stirbt auf beiden Seiten! Eine Doppelvision, eine Quantenvision bei der die Realität allein vom Betrachter abhängt. Jeder Beobachter steht seiner Realität gegenüber, jeder Einzelne seiner eigenen Interpretation der Geschichte. Es ist das Ende eines Königreichs, einer Welt (oder zweier Welten?), das uns hier mehr interessiert als der Tod des Königs.

Le royaume se meurt

Le focus est concentré sur le personnage du roi Bérenger 1er. Il va mourir. Le drame est annoncé très vite et dans ce marasme général, universelle, la notion de tragique se mêle au comique. Nous reconnaissons là la forme Ionescienne, réjouissante et intelligente.

Le roi se meurt d'accord, mais ce qui semble une situation courante et personnelle implique le royaume entier. La mort très proche du roi entraîne la nôtre dans un tourbillon de regrets. Le royaume qui se dissout, s'écroule, tombe dans le néant est notre royaume. Le roi se meurt et il ne s'y attendait pas ! Marguerite nous dit : « Il aurait dû être préparé depuis longtemps. Il aurait dû se le dire chaque jour. Que de temps perdu ! » et plus tard : « Nous n'avons plus de moment à perdre, évidemment puisque c'est le dernier. Nous avons quelques instants pour faire ce qui aurait dû être fait pendant des années, des années et des années. »

Le roi est confronté à son impuissance, son incompetence du moment, voir son ridicule de monarque seul face à la mort, à la peur. Tout devient inutile puisque la mort est inéluctable et imminente « plus qu'une heure, tu vas mourir à la fin du spectacle » annonce encore Marguerite. Lucidité absolue, vertigineuse.

Il est temps alors des regrets, des suppliques, des pleurs et des silences...

Das Königreich liegt im Sterben

Im Mittelpunkt steht die Figur des Königs Berenger I. Er wird sterben. Das Drama ist schnell angekündigt und in dieser allgemeinen, universellen Depression verstrickt sich die Tragödie in der Komödie. Wir erkennen hier Ionescos Handschrift, frohlockend und intelligent.

Der König liegt natürlich im Sterben, aber was eine alltägliche und persönliche Situation zu sein scheint, betrifft das gesamte Königreich. Der nahe Tod des Königs zieht unseren eigenen nach sich und uns in einen Strudel tiefer Reue. Das Königreich, das sich auflöst, zusammenbricht, ins Nichts fällt, ist unser Königreich. Der König liegt im Sterben und er hat es nicht erwartet! Margarete sagt uns: "Es hätte schon vor langer Zeit vorbereitet werden müssen. Er hätte es sich jeden Tag sagen sollen. Was für eine Zeitverschwendung!" und später: "Wir haben keinen Moment mehr zu verlieren, offensichtlich, da es der letzte ist. Wir haben ein paar Momente Zeit, um das zu tun, was seit Jahren, so viele Jahre über Jahre getan werden hätte müssen. »

Der König wird konfrontiert mit seiner Machtlosigkeit, seiner Inkompetenz des Augenblicks, bis hin zur Absurdität: die Lächerlichkeit eines Monarchen allein im Angesicht des Todes, angesichts der Angst. Alles wird nutzlos, denn der Tod ist unvermeidlich und unmittelbar: "nur noch eine Stunde, du wirst am Ende der Aufführung sterben", kündigt Margarete an. Absolute schwindelerregende Klarheit.

Zeit für Reue, Bitten, Schreie und Schweigen.....

Eugène Ionesco et l'absurde

Eugène Ionesco est défini comme dramaturge de l'absurde. Théâtre de l'absurde. L'idée ne nous plait guère et peut paraître même insultante quand on y pense... L'homme ne s'en est jamais plaint quoique gentiment, éloignant l'adjectif peu qualificatif. Absurde ? Et pourquoi pas idiot ? Ou ridicule ? Le choix des mots est primordial pour celui qui se risque à l'écriture. Nous parlerons de surréalisme, d'un langage issu de la nuit, du rêve (ou du cauchemar). Il suffit peut-être de laisser aller notre sensibilité et s'ouvrir à l'invisible et à l'inaudible... Les fantômes du théâtre sont bien présents, certains signes ne trompent pas.

Eugene Ionesco und das Absurde

Eugène Ionesco wird als Dramatiker des „Absurden“ definiert, des „absurden Theaters“. Wir mögen diese Idee nicht sonderlich, sie erscheint uns im Grunde anstößig..... Der Mensch dahinter hat sich nie darüber beschwert, lediglich wies er freundlich das Adjektiv als unqualifiziert zurück. Absurd? Wie wäre es mit dumm? Oder lächerlich? Wagt man sich an das Schreiben heran, ist die Wahl der Worte von tragender Bedeutung. Wir werden von Surrealismus sprechen, die Sprache der Nacht, des Traums (oder Alptraums), die nicht partout nach Interpretation dürstet. Sie spricht unsere Sensibilität an, solange wir es zulassen und uns auf das Unsichtbare und Unhörbare einlassen.... Die Geister des Theaters sind sehr präsent: gewisse Zeichen trügen nicht.

La musique, la lumière, les décors

Lieu unique, la salle du trône est le seul décor. Un trône central, celui du roi, deux plus petits en avant-scène, ceux des deux reines. Derrière, en fond de scène, un grand mur traverse le plateau. Il marque la limite du royaume. C'est le mur qui se fissure et derrière lequel on imagine la présence oppressive d'une foule hostile. L'ensemble provoque néanmoins une sensation de vide. Tout a disparu au fil du temps. Il n'y même plus de machine à laver : « On a dû la laisser en gages pour un emprunt d'Etat. » explique Juliette la servante. La lumière éclairera également dans ce sens : très blanche et très marquée/tranchée avec les zones sombres, elle devra amplifier le contraste. La musique, lointaine, réverbérée, nostalgique jouera aussi avec l'idée que le royaume se vide, s'éteint, se meurt.

Musik, Licht, Dekor

Der Thronsaal ist die einzige Kulisse. Ein zentraler Thron im Bühnenhintergrund: einer für den König und zwei kleinere auf der Bühnenvorderseite für die beiden Königinnen. Im Hintergrund kreuzt die große Mauer das Plateau. Sie markiert die Grenzen des Königreichs. Die Mauer bekommt Risse. Dahinter erahnt man eine beklemmende feindliche Menschenmenge. Dennoch verursacht das Ganze ein Gefühl der Leere. Alles ist im Laufe der Zeit verschwunden. Es gibt nicht einmal mehr eine Waschmaschine: "Wir mussten sie als Sicherheit für den Staatskredit hinterlegen." erklärt Juliette, die Dienerin. Das Licht unterstreicht dieses Gefühl: sehr weiß, durchtränkt, mit starken Kontrasten. Die Musik -fern, nachhallend, nostalgisch-unterstreicht das Gefühl des sich leerenden, erlöschenden, sterbenden Königreichs.

Les costumes

Les personnages sont résolument modernes. Seul la couronne et le spectre nous parle d'une période royale. Peut-être que la reine Marie reste attachée aux fastes d'antan. La reine Marguerite a quitté récemment sa longue robe. Elle s'habille en Prada aujourd'hui. Juliette est à l'aise, disponible. Le médecin-bourreau-astrologue est pragmatique et en blouse propre. Le garde est Porte-parole officiel du gouvernement, il est habillé comme un célèbre présentateur de show télévisé.

Kostüme

Die Charaktere sind eindeutig modern. Allein die Krone und das Spektrum zeugen von einer königlichen Epoche. Vielleicht bleibt Königin Marie der gestrigen Pracht verbunden. Königin Margarete hat ihr langes Gewand erst vor kurzem ausgezogen. Sie trägt nun Prada. Juliette kleidet sich bequem, verfügbar. Der Arzt-Scharfrichter-Bakterienforscher-Sterne deuter- ist pragmatisch in weißem Kittel. Die Wache ist offizieller Regierungssprecher und ist wie ein berühmter TV-Moderator angezogen.

Le corps, le rythme, le contact, la parole, le jeu, le texte

Nous avons l'exigence de réunir des conditions particulières : Une relation de groupe, une confiance instaurée, la déconnexion mentale qui entraîne le corps et une intelligence mise au service d'un projet artistique.

Au cours des répétitions nous explorons les principes moteurs du jeu théâtral : L'épanouissement de l'individu, développement de son expression libre et désinhibée. Un corps dans un espace en interaction avec d'autres corps, qui s'adressent à un public. La conscience de l'Autre, de l'espace. C'est dans cet environnement que le texte peut surgir, par impulsion, sorti du corps. Un texte approprié, corps-pris, intégré. Dans un souci de transmission.

Körper, Rhythmus, Kontakt, Sprache, Spiel, Text

Wir stellen hohe Anforderungen: Nähe, Vertrauen, mentales Loslassen: dem folgen die Körper und eine Einsicht, die allein dem künstlerischen Projekt dient.

Während der Proben erforschen wir die Grundprinzipien des Theaterspiels: die Entfaltung des Individuums, die Entwicklung seines freien und ungehinderten Ausdrucks. Ein Körper in einem Raum in Interaktion mit anderen Körpern, die ein Publikum ansprechen. Das Bewusstsein des Anderen, des Raumes. In dieser Umgebung kann der Text durch einen Impuls aus dem Körper hervorgehen. Ein angemessener Text, körperlich erfasst, integriert und dem Körper vertraut, der sich mitteilen möchte.

La troupe



La Compagnie Theta Théâtre s'est formée en 2009 de la rencontre de personnes d'horizons divers autour d'une passion commune : le théâtre.

La création de cette troupe a pour idée première de faire vivre la poésie et la richesse de la langue française. La plupart des membres sont d'origine allemande et française.

La première création de Theta-Théâtre, « Les Pas perdus » de Denise Bonal a été présentée en 2010, la deuxième, « Morts de rire » de Jean-Pierre Martinez, en 2011. En février 2013, la compagnie Theta-théâtre a joué « Moi, je m'appelle Alice » d'après Sophie Balastre. En 2014, elle a joué « Gamines » d'après Sylvie Testud, en 2016 « Le repas des fauves » de Vahé Katchadourian, en 2018 « La promesse de l'aube » de Romain Gary.

Die Theatergruppe Theta-Théâtre wurde 2009 aus einer Leidenschaft für das Theaterspielen sowie für die französische Sprache heraus gegründet.

Sie vereint (Amateur-)Schauspieler aller Altersgruppen und mit unterschiedlichen Theater-Erfahrungen. Die meisten Mitspieler sind Deutsche oder Franzosen.

Die ersten Aufführungen der Gruppe – „Les Pas perdus“ nach Denise Bonal, fanden 2010 statt. 2013 spielte die Truppe das Theaterstück „Mein Name ist Alice“ nach Sophie Balastre. 2014 spielte die Truppe das Theaterstück „Gamines (Mädchen)“ nach Sylvie Testud. 2016 die „Fütterung der Raubtiere“ nach Vahé Katchadourian; 2018 „Frühes Versprechen“ nach Romain Gary.

Avec/ Mit: Anya Abaoui, Thomas Boulet, Benoit Daudon, Thierry Fasquel, Nicole Martinez, Christiana Weiler



Tiens ! Le soleil n'écoute déjà plus.



Nous n'avons pas le temps de prendre notre temps.



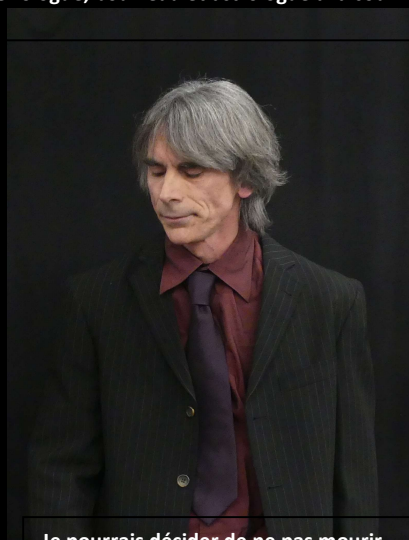
C'était pour célébrer les anniversaires du mariage.



Sa sommité, monsieur le Médecin du Roi, chirurgien, bactériologue, bourreau et astrologue à la cour.



Il m'a réveillée au milieu de la nuit.
Je dormais si bien !



Je pourrais décider de ne pas mourir.